Comprendre le postcolonialisme

David Ngono Lekoa

Comprendre le postcolonialisme

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Frantz Fanon : Phénoménologie du colonialisme et réalisation de l'homme décolonisé. Les Éditions du Net. 2020

Méditations philosophiques sur l'éducation de l'homme à partir de quatre articles inédits. Les Éditions du Net. 2020

L'Incroyable histoire de Monsieur Ronchon. Les Éditions du Net. 2020

Essai sur la pédagogie de l'enseignement et la pédagogie inclusive. Paris. Les Éditions du Net. 2021

La Didactique structuraliste : Pour une nouvelle vision du travail de l'enseignant. Les Éditions du Net. 2021

– Le philosophe à la barre. Les Éditions du Net. 2021

– La Vision postcoloniale de l'identité. Les éditions du Net. 2022

© Les Éditions du Net, 2022

ISBN : 978-2-312-12184-0

À
Monsieur le Professeur
Charles Romain Mbélé
Mon Maître à penser

Avant-propos

Dans le contexte du monde actuel, le postcolonialisme se présente comme l'un des courants de pensée les plus dominants. Sa compréhension est dans ce cas, un préalable pour cerner l'évolution et l'organisation de notre époque. Si la colonisation est l'élément fondamentale de ce mouvement de pensée dominant de notre ère, il y'a lieu de signaler que la préoccupation fondamentale de ce courant est d'évaluer l'impact du fait colonial sur la situation du monde. L'une des manières d'évaluer cet impact du fait colonial est sur la question de l'identité de l'homme décolonisé. La perception de l'identité, dans la logique postcolonialiste, part de la réalité selon laquelle le décolonisé, dans le cadre de la mondialisation, affiche un comportement qui traduit un malaise identitaire profond. Partagé entre son héritage traditionnel et la modernité apportée par la colonisation, il n'arrive pas à trouver le juste milieu. Les repères culturels qui assurent l'équilibre du moi décolonisé dans le contexte social sont ébranlés par les particularismes tribaux et les antagonismes de classe à travers leur rapport conflictuel au processus de l'intégration nationale. L'homme décolonisé qui se trouve encore dans un contexte fortement marqué par l'empreinte d'une colonisation quasi permanente, ne se reconnait ni dans la tradition tribale dénaturée par la violence coloniale, ni dans la tradition culturelle occidentale implantées par les ambassadeurs coloniaux et vulgarisée par la langue et les média de l'Occident. Cette triste réalité qui est particulièrement celle de l'indigène décolonisé africain est ce qui justifie l'irrationalité qui se lit dans le comportement de ce dernier aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce que souligne à juste titre le philosophe Njoh Mouellé

lorsqu'il affirme que le constat le plus affligeant dans le contexte du sous-développement c'est la dimension irrationnelle de l'homme sous-développé[1].

Ce qui se perçoit comme la manifestation de l'irrationalité chez le décolonisé désubstantialisé, constitue la trame thématique du postcolonialisme. Il s'agit de la superstition, la folie, la violence, la migrance, la mort, la mélancolie la fuite… A y voir de plus près, ces éléments traduisent l'état avancé d'une crise identitaire profonde qui consume l'homme décolonisé. L'angoisse que manifeste ce dernier s'exprime dans le dégoût qu'il a vis-à-vis de sa tradition tribale et dans un sentiment de rejet qu'il éprouve à l'égard du racisme que manifestent les promoteurs de la culture occidentale qui le fascine.

Face à ce vide des repères identitaires, le postcolonialisme prend le contre-pied de certains traditionnalistes et défenseurs de la raison en présentant le métissage culturel comme la solution idoine au malaise identitaire du décolonisé. Le postcolonialisme estime qu'au regard des avancées de la mondialisation, le décolonisé, dont l'histoire a condamné dans le mélange culturel, doit nécessairement trouver le juste milieu en construisant une identité métissée, hybride, qui traduit une homogénéité de la culture tribale ancestrale et celle de l'occident. Dans cette perspective, les caciques de cette école de pensée soutiennent que l'identité homogène fondée sur un parfait métissage des valeurs traditionnelles ethniques et des valeurs culturelles occidentales, réhabilite « *la chose colonisée* »[2] dans son appartenance au genre humain. Cette réhabilitation est due au fait que l'ancien colonisé avait été réduit à l'état de sous-humanité par un processus de réification coloniale authentiquement occidentale. En se présentant désormais comme un être métissé, hybride, le décolonisé entre dans l'histoire du genre humains en conservant sa tradition tribale et en partagent les traits

1. Ebénézer Njoh Mouelle, *De La Médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Edition Clé, 1970

2. Expression empruntée à Frantz Fanon dans *Les Damnés de la terre*.

culturelles de l'occident. Cette posture identitaire lui donne une place de choix dans le processus de la mondialisation.

Déterminer la conception de l'identité dans le postcolonialisme, suppose d'abord et avant tout que l'on maîtrise au préalable les tenants et les aboutissants de ce mouvement de pensées. En d'autres termes, la thématique de l'identité est un moyen incontournable pour connaitre et comprendre réellement le postcolonialisme. C'est fort de cette conviction que ce livre est intitulé : *comprendre le postcolonialisme*. Il est recommandé de dire en quoi consiste le postcolonialisme pour permettre une saisie et une compréhension claire de notre monde. Dans cette optique l'alacrité du postcolonialisme mérite d'être exposée dans son origine, son sens orthographique et sémantique, son importance et sa finalité dans le contexte actuel.

Cette volonté d'exposer concrètement le sens de la théorie postcoloniale justifie le choix d'enchâsser dans ce livre, trois éléments fondamentaux sur lesquels s'appuie l'argumentation philosophique. Dans cet ordre d'idée, la théorie postcoloniale est examinée par rapport à la problématique orthographique et sémantique qui l'anime, par rapport au sens du postcolonialisme et par rapport à ses manifestations dans la période actuelle. Elle mérite d'être présentée par apport à ses origines. Dans cette perspective, il convient d'exposer les événements historiques qui ont fait naître ce mouvement ou cette école de pensée. Parlant de ces événements historiques qui en sont au fondement, on note le phénomène de la colonisation qui s'appréhende en décrivant le contexte colonial. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi on s'attardera sur la période des indépendances, précisément à sa cohorte de déceptions et d'espoirs brisés. Dans la même logique, il s'impose la nécessité d'examiner les rapports entre ex-colonie et ex-métropole. C'est dans le développement de ces éléments que les sources du postcolonialisme sont mieux cernées.

Le désir de dévoiler les sources du postcolonialisme ne peut se réaliser que par l'examen des éléments qui justifient son émergence. Ceci impose que l'on s'attarder particulièrement sur le

développement des sciences humaines. Il s'agira alors de parler de la situation de l'époque et de l'homme postmoderne, d'exposer les études postcoloniales et les mutations qu'elles entrainent dans la pratique des sciences sociales aujourd'hui.

1. Le problème de la définition du postcolonialisme

Ceux qui s'intéressent de près au postcolonialisme sont confrontés à un problème sérieux qui fait obstacle à sa compréhension. Il s'agit de la définition de ce courant de pensée. On observe dès l'entame, la difficulté liée à l'orthographe, au sens et même aux différentes expressions qui se rapportent à ce courant. Dans la logique de permettre une bonne compréhension du postcolonialisme, la première partie de ce livre est consacrée à la problématique définitionnelle de ce courant dominant de la mondialisation.

1.1. Discorde sur l'orthographe du terme

L'une des difficultés qui se présente comme obstacle sérieux à la saisie du postcolonialisme est précisément le problème de l'orthographe et du sens de la notion « postcoloniale ». Cette difficulté est clairement soulignée par Bayart en ce qui concerne l'emploi des termes « postcolonial » et « post-colonial ». Selon Bayart, « *Ces mots ne se sont pas clarifiés pour autant, y compris sur le plan de leur simple orthographe.* »[1] Plus que tout autre élément, les contradictions qu'on enregistre aujourd'hui autour de l'orthographe et du sens de cette notion sont de nature à

1. Jean-François Bayart, « Les études postcoloniales, une invention politique de la tradition ? » Sociétés politiques comparées, revue européenne d'analyse des sociétés politiques, n°14, avril 2009, http : //www. fasopo. org, consulté le 23 mai 2017, pp. 1-2.

déconcerter tous ceux qui veulent réellement comprendre le postcolonialisme dans son organisation et dans sa visée. Le souci ici est de savoir comment se manifeste cette contradiction et que convient-il d'adopter comme sens et comme orthographe pour comprendre la signification du postcolonial. Cette anxiété que provoque la problématique de l'orthographe et du sens ne peut réellement être dissipée que si nous examinons l'état des travaux déjà réalisé sur cette problématique. C'est d'ailleurs ce qui amène à consulter les recherches déjà menées sur la thématique du postcolonial.

Dans une thèse de Doctorat intitulée : *Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales*, Maryam Louviot s'appuie sur Elleke Boehmer[1] pour établir la différence orthographique et sémantique qui existe entre « postcolonial » et « post-colonial ». Elle fait savoir que cet auteur considère que le terme post-colonial renvoie à un critère strictement historique (ce qui vient après le colonial) tandis que le terme postcolonial renverrait à une position stratégique (ce qui se pose en réaction au colonial)[2]

Selon l'analyse du Docteur Isao Hiromatsu, la distinction que Jean-Marc Moura établit entre le sens de post-colonial et celui de postcolonial rejoint celle de Elleke Boehmer que Maryam Louviot met en exergue dans sa recherche. En effet, dans le cadre de l'examen de son sujet de thèse intitulée, *Mélancolie postcoloniale : Relecture de la mémoire collective et du lieu d'appartenance identitaire chez Patrick Chamoiseau et Émile Ollivier*, Isao Hiromatsu se sert de l'analyse de Moura pour déterminer le sens qu'implique postcolonial sans trait d'union et post-

1. Elleke Boehmer, *Colonial and postcolonial literature. Migrant metaphors*, Oxford, University Press, 1995. Citée par Myriam Louviot, dans le cadre de sa thèse de doctorat à l'université de Strasbourg.

2. Myriam Louviot, *Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales*, thèse de Doctorat dirigée par François-Xavier Cuche et soutenue à l'université de Strasbourg le 17 septembre 2010, Volume I, p. 18.

colonial avec trait d'union[1]. Il précise clairement que c'est dans l'introduction de la nouvelle édition des *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, que Moura commence par analyser le préfixe problématique « post » (sans trait d'union) et « post- » (avec trait d'union). En effet, dans le souci de mettre fin à la confusion entre ces deux notions et afin de justifier l'utilisation de la dernière dans son livre, Moura fait savoir que le terme « Postcolonial » désigne, dans sa réalité, le fait d'être postérieur à la période coloniale, tandis que « postcolonial » se réfère à des pratiques de lecture et d'écriture intéressées par les phénomènes de domination, et plus particulièrement par les stratégies de mise en évidence, d'analyse et d'esquive du fonctionnement binaire des idéologies impérialistes. De ce point de vue, Moura fait savoir qu'une situation d'écriture, avec ses présupposés et ses options formelles, est envisagée, et non plus seulement une incolore position sur l'axe du temps[2].

En lisant les travaux menés par Emeric Moussavou, on observe une autre réalité dans cette préoccupation qui anime les débats autour de l'écriture et du sens du concept postcolonial. En effet, cet auteur dans ses analyses, montre que l'orthographe de postcolonial s'écrit sans trait d'union mais il garde dans sa signification deux sens fondamentaux dérivant de l'analyse du préfixe « post » qui accompagne « colonial ». D'après cet auteur, il faut prendre en considération le fait : « *qu'il y a le radical "colonial" qui a un rapport avec le colon auquel on a ajouté le préfixe "post" qui veut dire littéralement après.* » Pour ce chercheur, cette décomposition du terme « postcolonial » impose une première

1. Isao Hiromatsu, *Mélancolie postcoloniale : Relecture de la mémoire collective et du lieu d'appartenance identitaire chez Patrick Chamoiseau et Émile Ollivier*, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures Université de Montréal en Janvier 2012 sous la direction de Lise Gauvin, p. 43.

2. Jean-Marc Moura, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Presses universitaires de France, Paris, coll. « Quadridge », 1999 (pour la première édition, coll. « Écritures francophones » dans la même édition), 2007 (pour la présente édition), p. 11.